

Laïcité

Bulletin du Mouvement laïque québécois Vol.21 N°3 automne 2001

Intégrisme et laïcité

par Henri Laberge

Depuis les attentats du 11 septembre dernier, l'intégrisme musulman pointé comme inspirateur des commandos terroristes a été soumis à de savantes et nombreuses analyses historiques, philosophiques et sociopolitiques. Les analystes ont insisté avec raison sur la nécessaire distinction à maintenir entre la religion musulmane, en tant que système de croyances et de pratiques, fondé sur l'adhésion à un Dieu unique transcendant, et l'intégrisme musulman, qui est une option politique radicale favorisant la constitution d'États musulmans totalitaires. On a dit et répété que les musulmans ne sont pas forcément intégristes et que l'immense majorité d'entre eux n'ont rien à voir avec le terrorisme islamiste.

Ce qu'on n'a peut-être par réussi à faire ressortir avec autant de force, c'est que l'intégrisme n'est pas une spécialité spécifiquement musulmane et qu'on le retrouve chez des adeptes de toutes les grandes religions et de toutes les grandes idéologies ayant la prétention d'expliquer le monde et la place de l'homme dans le monde. Il y a des intégristes juifs, des intégristes catholiques ou protestants, des intégristes hindous, comme il y a aussi des intégristes de l'athéisme. Encore faut-il, en affirmant cela, préciser ce que l'on entend par intégrisme.

Certains dictionnaires définissent l'intégrisme comme l'attitude qui consiste à défendre l'intégrité originelle de la doctrine (religieuse ou autre) à laquelle on adhère et à

combattre ce qui tend à la réviser ou à l'adapter à des situations nouvelles. Cette définition convient parfaitement bien au traditionalisme, dont se réclament souvent les intégristes, mais qui ne peut se confondre purement et simplement avec l'intégrisme. Car si les intégristes se veulent généralement traditionalistes, les traditionalistes ne sont pas forcément intégristes. Des croyants très fidèles à l'enseignement fondateur de leur religion et qui refusent qu'on lui ajoute de nouveaux dogmes peuvent cependant adopter une attitude d'ouverture et de respect pour les personnes ayant d'autres convictions.

Je dirais plutôt que l'intégriste est celui, qui attribuant à ses croyances un statut de certitude évidente ou démontrable et de certitude universellement accessible, voit spontanément de la mauvaise volonté, de la malhonnêteté et de la méchanceté chez quiconque adopte des croyances incompatibles avec les siennes. Les vérités de sa foi étant à la fois certaines, accessibles à tous et nécessaires au salut du monde, l'intégriste se sent justifié de combattre comme des ennemis, et par tous les moyens, les impies et les infidèles, assimilés à des méchants ou à des monstres. Ceux-ci méritent d'être punis (voire éliminés) et la société doit en être protégée et libérée (voire expurgée).

L'intégrisme repose en fait sur le refus de la liberté de l'acte de foi. Il confond savoir et croyance, d'une part ; il croit, d'autre part, à la force

Ce numéro de Laïcité a 8 pages pour vous faire part de réactions de membres du Mlq aux événements et aux suites des attentats du 11 septembre 2001.

Aussi dans ce numéro:

Prix Condorcet 2001 décerné à
Pierre Bourgault

Assemblée Générale annuelle
des membres le 25 novembre



de répression pour combattre ce qu'il considère comme des erreurs dangereuses.

Les fruits de l'intégrisme, ce sont les croisades et autres guerres saintes contre les infidèles, les tribunaux d'inquisition religieuse ou idéologique, les chasses aux hérétiques, aux blasphémateurs et aux sorcières, les autodafés, les pogroms et les attentats terroristes effectués pour la plus grande gloire de Dieu. Ce sont aussi les entraves à la liberté de conscience et à la liberté de croyance, l'inégalité des citoyens devant la loi ou dans les institutions publiques en raison de leurs attitudes religieuses divergentes et le soutien accordé spécialement par la loi à un groupe religieux ou à certains groupes religieux à l'exclusion des autres, comme à l'exclusion du groupe des sans religion. Un des monuments à l'intégrisme catholique est le Syllabus des erreurs modernes, promulgué par le pape Pie IX, dans lequel il condamnait explicitement le principe de la liberté de conscience et de religion en même temps que la démocratie et la laïcité.

L'intégrisme n'est donc pas l'apanage exclusif de l'Islam. Il a dominé la pensée catholique pendant des siècles. Il n'est pas totalement disparu. On l'a retrouvé à diverses époques chez les protestants et chez les juifs. Il alimente encore la guerre civile d'Irlande du nord et les conflits du Moyen-Orient.

Suite en page 2 ▶

Intégrisme et laïcité

(suite de la une)

L'athéisme a aussi son intégrisme qui cherche à imposer sa croyance au nom de quelque pseudo-science. On pourrait parler d'un intégrisme scientifique selon lequel la science aurait réponse à tout ou selon lequel on serait justifié d'imposer par la force publique des conclusions que la science devrait normalement pouvoir faire admettre par la seule puissance persuasive de ses propres démonstrations.

Or, s'il est impossible de démontrer scientifiquement ou philosophiquement l'existence de Dieu, il est tout aussi impossible de faire la démonstration rigoureuse et absolument convaincante de son inexistence. On peut avancer des arguments pour l'une ou l'autre position; on ne peut établir de preuve au sens fort ni dans un sens ni dans l'autre. L'existence ou l'inexistence de Dieu sont affaire de croyance et non de science.

Une croyance ne s'impose pas. Quant au savoir, il ne s'impose que par la valeur de l'évidence ou de la démonstration sur laquelle il s'appuie. Chacun devrait donc pouvoir croire librement à ce qu'il choisit de croire. C'est ce qu'affirme la pensée laïque, à l'encontre de tous les intégrismes.

Le concept de laïcité ne s'oppose pas à celui de croyance religieuse. La laïcité s'oppose à l'intégrisme sous toutes ses formes. Elle revendique, avec toutes les autres libertés fondamentales, la liberté de l'acte de foi. Elle a ses partisans chez les tenants de toutes les formes de croyances religieuses aussi bien que chez les agnostiques et les athées. Ces partisans de la laïcité ont en commun de se vouloir libres et égaux, respectueux les uns des autres, dans une société qui n'impose à personne quelque système de croyance que ce soit.



Gare à la chasse aux sorcières !

Gérald Blanchard

Ça y est! Suite aux événements du 11 septembre, une chasse aux sorcières est en train de prendre forme aux USA. Il est désormais difficile d'exprimer une opinion dissidente sans se faire vilipender et même risquer sa sécurité économique, morale, et physique.

Il faut être très vigilant pour qu'une telle maladie ne se répande parmi nous au Québec. Depuis quelques jours, plusieurs lecteurs réprimandent *Le Devoir* pour avoir publié un article d'Omar Aktouf dans lequel il a eu le courage de nous rappeler, entre autres, le lien qu'il voyait entre le sentiment de haine envers les USA de populations entières et la feuille de route des USA en matières de politiques étrangères. Nous avons

le droit de ne pas être d'accord avec lui sans pour autant exiger qu'il garde le silence.

La démocratie est un idéal difficile à atteindre et sa réalisation laissera toujours à désirer. Voilà pour quoi nous devons exercer une vigilance constante pour empêcher que des forces fascisantes limitent nos droits et libertés au nom de la sécurité.

Par ailleurs, le syndrome de la tyrannie de la majorité a souvent comme effet d'étouffer la dissidence. Ainsi, Orwell, dans sa préface à *Animal Farm* nous met en garde contre la plus insidieuse des formes de censure, celle qui consiste à culpabiliser ceux qui osent critiquer l'ordre établi.

<http://www.mlq.qc.ca>

Le Mlq a récemment pris un nom de domaine pour son site, ce qui facilitera la vie des internautes laïques, (un lien de redirection existe néanmoins sur l'ancienne adresse). Profitez-en pour mettre à jour vos signets.

Vous retrouverez les mêmes rubriques que sur l'ancien site, avec un module de recherche amélioré.

Vous pouvez toujours communiquer avec nous en utilisant la rubrique Votre opinion ou directement en participant au groupe de discussion Internet le iCercle Condorcet (auquel cas vous devez demander votre inscription auprès du responsable du groupe de discussion). Des internautes de France et d'autres pays participent régulièrement aux débats.

Si vous vous sentez la plume créatrice, l'esprit frondeur, une nouvelle rubrique Humeur accueille votre e-prose, le Mlq se réservant cependant un droit de contrôle sur la publication sur le site.

...à bientôt sur Internet !

Laïcité est le bulletin du Mouvement laïque québécois. Ses principaux objectifs sont la promotion et la défense de la liberté de conscience et la séparation des Églises et de l'État

Responsable:	Joseph Aussedat
Abonnement:	Individu 15\$, Organisme 25\$
Adresse:	335, rue Ontario Est, Montréal, H2X 1H7
Téléphone:	(514) 985-5840
Adresse Internet:	www.mlq.qc.ca
Dépôt légal:	Bibliothèque nationale du Québec - 4 ^e trimestre 2001

Rencontre avec la Libre pensée française

Daniel Baril

En juillet dernier, la Fédération nationale de la libre pensée (FNLP) de France m'invitait à titre de président du Mouvement laïque québécois à son congrès annuel tenu à Givors près de Lyon. Cette rencontre a permis d'établir des liens à la fois avec la Fédération nationale et certaines fédérations départementales, et de constater que les questions qui retiennent l'attention des militants laïques en France ressemblent en tout point à celles qui nous préoccupent ici au Québec.

Alors que plusieurs congressistes ont exprimé leur étonnement face aux gains réalisés ces dernières années au Québec du côté de la déconfessionnalisation scolaire, tous se montrent vivement préoccupés par l'implantation dans leurs propres écoles du concept de «laïcité ouverte».

Ce concept vise à ouvrir l'école laïque à la dimension religieuse dans une optique culturelle, comme le proposait ici le rapport Proulx. La différence, c'est qu'au Québec ceci s'inscrit dans un mouvement de déconfessionnalisation, alors qu'en France il s'agit d'une intrusion de la religion dans une école déjà laïque.

On comprendra que les libres penseurs français s'opposent vigoureusement à cette perspective qui grugerait le caractère laïque de leur école qui a nous toujours servi de modèle pour nos revendications.

Sur la scène internationale, la FNLP s'inquiète des pressions que les traités de l'Union européenne exercent sur la laïcité d'État. Alors qu'il y a quelques années nous croyions, au MLQ, que l'intégration européenne allait se faire sous le modèle de la laïcité française, nos amis d'outre Atlantique qualifient plutôt l'Union d'«Europe vaticane»! La



À droite, Daniel Baril lors d'une réception offerte par la Fédération de la libre pensée du Cantal. À sa droite, Michel Éliard, président de la Fédération de la Haute-Garonne, et à la gauche de la photo, Philippe Besson, secrétaire général du Cantal.

France y fait figure d'exception aux côtés des nombreuses monarchies alors que le Vatican semble exercer une influence insoupçonnée. Ceci ajoute aux pressions en faveur de la «laïcité ouverte» dans le système scolaire français.

Ce voyage a également permis de visiter les fédérations départementales de la Haute-Garonne (région de Toulouse) et du Cantal (région d'Aurillac) et de raffermir avec leurs représentants des liens déjà établis. Le président de la Haute-Garonne, Michel Éliard, est un habitué du Québec et c'est à lui que l'on doit l'initiative de cette invitation. Le secrétaire général du Cantal, Philippe Besson, responsable des relations de la FNLP avec les États-Unis et le Canada, avait par ailleurs organisé un point de presse lors de mon passage ainsi qu'une réception avec plusieurs de ses membres et autres militants syndicaux.

Enfin, nous avons déjà eu le plaisir de rencontrer à Montréal le secrétaire général de la FNLP, Christian Eyschen, qui prépare, avec son collègue Besson, un colloque sur le thème de la séparation des Églises et de l'État en France et en Amérique. Le MLQ y est déjà invité aux côtés d'associations américaines de libre pensée.

Sur le site du MLQ, on trouvera des informations sur le dossier de la prière à l'Hôtel de ville de Laval et de la plainte déposée par une citoyenne.

La prière:

DAIGNEZ SEIGNEUR, NOUS VOUS EN SUPPLIONS, NOUS ACCORDER VOTRE GRÂCE ET LES LUMIÈRES NÉCESSAIRES POUR LA CONDUITE DE NOTRE ASSEMBLÉE ET LA BONNE ADMINISTRATION DE NOTRE VILLE, AMEN!

Prix Condorcet 2001 à Pierre Bourgault



Photo: Action nationale

Le Mouvement laïque québécois décerne le prix Condorcet 2001 à **Pierre Bourgault**, militant politique, auteur polémiste, journaliste et défenseur de longue date de la laïcité, bien connu pour ses propos de libre penseur.

La remise du prix aura lieu
à **11h le 25 novembre** prochain
à l'**Auberge des Gouverneurs** de la Place Dupuis
(**salle Gouverneur 3**)
au 1415 rue Saint-Hubert angle rue Sainte-Catherine
à Montréal,

lors d'une brève cérémonie où M. Bourgault présentera son point de vue sur la laïcité dans le contexte québécois et international.

Les membres du MLQ sont invités à assister à cette cérémonie qui sera suivie, en après-midi, de l'assemblée générale du mouvement.

Pourquoi faudrait-il prier?

Daniel Baril, président du Mouvement laïque québécois

Dans les jours qui ont suivi les attentats du 11 septembre, les appels à la prière de la part des représentants politiques se sont succédé au même rythme que les cérémonies multiconfessionnelles.

On a beau s'efforcer de voir dans ces cérémonies publiques une démonstration d'unité, mais l'on n'y parvient pas. Faire défiler sur scène des prêtres, des mollahs et des rabbins, chacun dans sa tenue ecclésiastique distinctive, pour réciter des prières de leur religion spécifique et dans leur langue respective, a quelque chose de surréaliste quand il faut faire preuve de communauté d'esprit et d'unité.

Même si l'intention louable est de livrer un message commun, on ne peut s'empêcher de voir dans de telles manifestations la représentation même des forces actuellement en conflit. On ne peut s'empêcher de se dire qu'une fois la cérémonie terminée, tout ce beau monde va s'entre-tuer. Si la religion avait un quelconque pouvoir unificateur, il y a longtemps que l'humanité n'afficherait qu'une seule grande religion unitaire. Si elle avait un pouvoir de pacification, il y a longtemps que la guerre ne ferait plus partie de notre histoire.

La réalité est malheureusement tout autre. Le seul pouvoir de la religion est d'exacerber les différences ethniques, idéologiques et linguistiques; la meilleure façon de faire preuve d'unité dans les circonstances actuelles et de parler d'une voix commune est de mettre la religion de côté dans les cérémonies civiques.

La meilleure démonstration de ce propos fut la cérémonie tenue à Ottawa le 14 septembre. Des représentants des diverses religions étaient présents, mais aucun d'eux n'a pris la parole, aucun hymne religieux n'a été joué, et aucune prière n'a été récitée. Cette cérémonie est celle qui présentait ainsi la plus saisissante image d'unité: 100 000 personnes affichant la seule caractéristique commune d'être citoyens d'un même pays, sans aucune distinction quant à leur appartenance religieuse.

La presse anglo-canadienne dans l'ensemble et le *National Post* en particulier se sont offusqués du caractère strictement laïque et civil de cette cérémonie alors qu'il y avait tout lieu de s'en féliciter et d'en être fier.

Ceci bien sûr n'a pas empêché nos dirigeants politiques – de Pierre Bourque à Jean Chrétien – d'appeler le peuple à la prière. Mais pour prier quoi? Et prier pourquoi au juste? Expliquez-nous, s'il vous plaît.

Dans les deux camps – tant chez George W. Bush qui récite des psaumes dans ses adresses à la nation que chez les islamistes qui se fouettent en hurlant le nom d'Allah –, on s'en remet à Dieu. De la façon la plus simpliste et naïve qui soit, on prétend avoir Dieu de son côté, ou du moins d'agir en son nom et selon sa volonté. S'il s'agit du même Dieu, de quel côté est-il donc? S'il ne s'agit pas du même, lequel des deux sera le plus fort?

Faut-il prier pour que de tels attentats ne se reproduisent plus? Ceci voudrait donc dire que la prière peut nous éviter cette barbarie; dans ce cas, pourquoi donc Dieu a-t-il permis que ces actes aient lieu alors que toute l'humanité le prie depuis des siècles? Et pourquoi Dieu a-t-il besoin de se faire tant prier pour venir en aide à sa propre créature?

Selon l'archevêque de Montréal, M. Jean-Claude Turcotte, il faudrait prier pour avoir la force de pardonner: «Dieu est assez puissant pour changer notre cœur et l'ouvrir au pardon» a-t-il déclaré. Mais son Dieu n'a pas été assez puissant pour éviter ces guerres et ces crimes qui marquent l'histoire de l'humanité depuis le commencement des temps, et presque toujours commis au nom de la religion et de Dieu lui-même.

Le cardinal Turcotte voudrait aussi que l'on prie «pour que nos dirigeants fassent preuve de sagesse». Voilà une phrase à méditer. La sagesse provient-elle de la réflexion et de l'analyse ou résulte-t-elle d'une décision insufflée par Dieu dans l'esprit des nos dirigeants et à leur insu? Et toujours cette même question: si Dieu est celui de qui relève la sagesse des hommes et des femmes politiques, pourquoi cette guerre?

On peut comprendre que la prière puisse avoir un effet réconfortant sur l'âme torturée, angoissée et dépassée par les événements. Que l'on invite alors les croyants à prier pour apaiser leur angoisse; mais de grâce que l'on nous évite ce discours voulant que la prière déterminera le cours des événements et que la solution viendra du ciel. C'est une insulte à ceux qui croient que l'être humain est responsable de ses actes.

Laïcité, principe actif d'humanisation

Eugène A.L.H. Mouvet

C'est au nom de ma libération de ma propre religion et de son cortège de faussetés que je m'oppose aux mêmes mensonges propagés par toutes les religions - en l'occurrence je désigne les principes qui les gouvernent et les hommes qui s'en servent à leur profit et je ne fais pas de discriminations, toutes les religions se valent.

Ce ne sont pas les croyances et leurs religions qu'il faut interdire, ni les croyants qu'il faudrait éradiquer - comment le pourrions-nous?

Méfions-nous de fustiger la calotte, les papillotes, le foulard brodé, la croix en pendentif, le fil aérien, les amulettes, le moulin à prière, le turban, la cravate, la casquette de base-ball, la minijupe, et toutes les survivances des superstitions, des fantaisies, des coutumes du genre humain. On passe à côté sans voir le fil conducteur qui relie entre eux ces manifestations du problème principal: la lutte entre les pouvoirs sacrés et civil, et dans son aspect principal: l'amalgame entre les croyances individuelles et la croyance organisées en religion.

Toutes les religions, sectaires et dogmatiques, reposent sur des croyances non démontrées et sont du domaine de la métaphysique pour leur étude. Elles prétendent répondre à de fausses questions du type: *d'où viens-je? ... où est-ce que je m'en vais? ... qu'est-ce que je fous dans cette galère? ...* tout cela est réglé depuis belle lurette, **il n'y a pas de réponse**, que des suppositions, des croyances, je n'en sais rien comme tout le monde et je le dis et ne m'en porte pas plus mal. Moi c'est en l'homme, vous c'est ce que vous voudrez ou rien du tout, c'est pareillement respectable, mais ne me parlez pas de certitudes et surtout laissez vos enfants tranquilles et permettez-leur de se faire leur propre religion, de choisir en leur présentant la diversité du monde.

Une conviction imposée est sans valeur, c'est du dressage, pas de l'éducation.

Aujourd'hui les théories économiques dominantes revêtues du manteau scientifique des nouvelles chapelles universitaires s'apparentent à de nouvelles idéologies, leurs experts ont réponse à tout et prétendent détenir la vérité et dicter nos choix.

Mais il n'y a là que des exploiters qui se servent de l'ignorance pour accréditer leurs «élucubrations», prendre de l'ascen-

dant et s'engraisser sur le dos de leurs ouailles ou disciples.

La morale de l'histoire c'est que la croissance personnelle des individus et le progrès d'une société dépendent de nombreux facteurs, mais que leur plein potentiel ne peut s'exprimer que dans un climat de liberté et de transparence, hors des diktats.

Ces conditions sont réunies de manière très relatives et dépendent le plus souvent du niveau de connaissance qui est la vraie richesse, et ce savoir inclut les valeurs morales pour gérer la cité. Ces conditions sont données par l'expérience transmise et non par la récitation des prières, de mantras, de dogmes.

Je ne fais pas un acte de soumission mais des constats et je choisis en connaissance de cause, j'opte par un acte de foi en l'homme et son désir de liberté, finalement je parie sur son intelligence.

Fondamentalement nous devons vivre ensemble et constamment inventer des moyens de nous adapter à des nouvelles situations engendrées par nos propres actions.

Les illusions dogmatiques religieuses sont entretenues par des hommes avides au pouvoir usurpé, connaissez-vous un autre moyen que de démonter cette mécanique que de l'exposer au grand jour et d'en débattre inlassablement?

Les fidèles et leurs affidés ne doivent pas être tâtés sur le même pied, aux uns il faut leur permettre de faire des choix et les soustraire à l'autorité - c'est faire appel à leur intelligence et les respecter -, les autres il faut dénoncer leurs intérêts, leur cupidité et leurs mensonges, - c'est les empêcher de nuire.

Je traite le personnel religieux comme il se doit: des imposteurs ou des complices, il est facile de le démontrer; les religions pour ce qu'elles sont: des institutions de pouvoir sans fondement démocratique, ni justification d'utilité publique et en concurrence directe avec le pouvoir politique légal.

Aucun anathème à l'endroit des sceptiques, des hommes libres n'a jamais triomphé ni ne les a réduits au silence et le résultat net aujourd'hui c'est l'augmentation constante des hommes et des femmes dégagés des servitudes de la croyance et le recul global des religions.

Faire, des dieux, de la déesse mère une affaire personnelle, une affaire de personne, est une erreur, il n'y a rien au bout de la ligne, on discute tout simplement d'un ensemble vide, d'un concept suranné.

Tout le monde a ses croyances et elles sont toutes contestables également, je ne crois pas en un dieu, mais je crois en l'humanité possible de l'homme, au progrès, c'est aussi critiquable que n'importe quelle autre croyance ou idée et j'accepte de les remettre en question si vous avez de bon argument pour me convaincre.

Ce qui pose problème c'est l'intransigeance, les a priori, les dogmes qui excluent de facto le dialogue et enferment les gens dans des systèmes de pensée étanches et rigides, ce qui rend difficile les synthèses nécessaires à l'adaptation aux changements incessants. C'est aussi principalement les contre-pouvoirs organisés qui menacent la diversité des volontés des citoyens au moyen de structures opaques illégales.

Les «religions» qui s'emparent des croyances, les créent de toutes pièces, les entretiennent, les stratifient et les perpétuent en sectes sont à combattre parce qu'elles procèdent toutes de l'exploitation et de la domination d'autrui, sans contrôle ni encadrement public.

C'est un combat quotidien de tous les humains pour s'humaniser, c'est une défense constante pour la civilisation des droits et obligations, c'est aussi la mise au pas des organisations religieuses pour leur subordination aux codes civils librement imposés et pour leur démocratisation et transparence. Le pouvoir collectif qui s'exprime dans l'état de droit, doit défendre légalement ses prérogatives face à la contestation de tout groupe organisé qui le menace, c'est légitime.

La participation active des États est garante de la liberté de croyance et d'expression, elle permet justement l'évolution des sociétés dans toutes leurs diversités, dans un climat de saine émulation. «Dorénavant, c'est avec la conscience de notre propre mort qu'il nous faudra nous parler». Wajdi Mouawad, *Le Devoir*.

«Que le monde visible triomphe du monde caché». Salman Rushdie, *Le Devoir*.

Assemblée générale

Avis de convocation

Vous êtes convoqués à l'assemblée générale annuelle du Mouvement laïque québécois qui aura lieu:
dimanche le **25 novembre 2001**, à **13h30**
à l'**Auberge des Gouverneurs** de la Place Dupuis (**salle Gouverneur 3**)
1415, rue Saint-Hubert, angle rue Sainte-Catherine
Montréal (Métro Berri-UQAM)

Ordre de jour

- Mot de bienvenue et ouverture de l'assemblée par le président du MLQ
- Nomination d'un président d'assemblée et d'un secrétaire d'assemblée
- Adoption de l'ordre du jour
- Adoption du procès verbal de l'assemblée générale du 5 décembre 2000
- Les suites du procès verbal
- Rapport du président: bilan et perspective
- Rapport financier
- Discussion sur les rapports
- **Proposition de débat sur les orientations humanistes du MLQ**
- Élection des membres du conseil d'administration
- Varia
- Levée de l'assemblée

Prix Condorcet

L'assemblée générale sera précédée, à 11h et dans la même salle, par la remise du prix Condorcet 2001 à Pierre Bourgault. Les membres du MLQ sont invités à assister à cette remise au cours de laquelle M. Bourgault traitera de sa perception de la laïcité dans le contexte québécois et international. Un dîner-buffet peut être pris sur place au coût de 16,95 \$.

Bienvenue aux nouveaux membres (on peut adhérer sur place)

Les soirées-conférence sceptiques

Tous les **13 du mois**, de septembre à mai, les **Sceptiques du Québec** organisent une conférence sur des sujets variés. L'entrée est de 5 \$ pour les membres et de 10 \$ pour les non-membres. Sur présentation de cette annonce, les membres du MLQ pourront bénéficier du même rabais qu'un membre des Sceptiques du Québec.

Bienvenue à tous !

Pour information concernant le sujet de la prochaine conférence, vous pouvez écouter le message vocal de la ligne Sceptique au
(514) 990-8099 ou visiter notre site Web : www.sceptiques.qc.ca
Pour recevoir un communiqué mensuel par courrier électronique, envoyez un message avec le mot « communiqué » comme sujet à : registraire@sceptiques.qc.ca

Signez la pétition en ligne pour la libération du Dr. **Younis Shaikh**, condamné à mort pour blasphème au Pakistan.

www.mlq.qc.ca,
rubrique Younis Shaikh

L'humanisme de Jean-Claude Guillebaud

Gérald Blanchard

Dans un essai intitulé, *Le Principe d'humanité*, Jean-Claude Guillebaud défend la thèse selon laquelle la société doit d'urgence endiguer les progrès de la biotechnologie qu'il décrit comme étant une nouvelle forme de scientisme envahissant qui menace l'humanité. Il lui imposerait des balises sinon des limites au nom de valeurs transcendantes et universelles que nos sociétés occidentales ont perdues de vue. En effet, ces valeurs auraient été battues en brèche par la philosophie des Lumières du 18^e siècle, par le progrès des sciences, plus particulièrement la théorie de l'évolution de Darwin, du 19^e siècle et, enfin et surtout, par l'outrecuidante et envahissante technologie à caractère économique du 20^e siècle. Comme remède à ce fléau, Guillebaud propose une démarche qui consiste à récupérer ce qu'il y a d'universelle dans nos traditions judéo-chrétiennes-islamiques. Pour étayer sa thèse, il décrit les dangers que représentent les effets conjugués de trois révolutions: biologique, informatique, et économique.

Pour nous convaincre de l'urgence d'agir, Guillebaud, pendant près de trois cents pages, dresse un portrait sombre du sort infligé à l'humanité par une techno-science désormais devenu la proie des forces du marché. Pour ce faire, il énumère de manière détaillée les transgressions des techno-sciences et cite de nombreux exemples de crimes contre l'humanité. Il en conclut que l'humanité est menacée plus que jamais et que nous devons mettre un terme à la course débridée du progrès. Il vise plus particulièrement la recherche biogénétique dont les activités - clonage, utilisation des embryons à des fins de recherche, fertilisation in vitro, entre autres - échappent au contrôle des gouvernements tout en étant tributaires des forces du marché. À ces yeux, la mondialisation des marchés ne fait qu'exacerber cette tendance. Dans cette charge, l'auteur ne manque pas

d'écorcher au passage les philosophes des Lumières, surtout ceux qui ont affiché trop vigoureusement leur matérialisme ou qui se sont attaqués aux valeurs et aux traditions judéo-chrétiennes avec trop d'impudence.



En faisant le procès du scientisme du 20^e siècle, l'auteur fustige le matérialisme réducteur qui permet aux scientifiques de franchir à l'insouciance la frontière entre l'humanité et l'animalité, entre la matière et l'esprit. Selon lui, les sciences, et plus particulièrement les sciences cognitives et neurologiques ont transgressé les bornes du sacré en cherchant à expliquer l'homme et termes biologiques remettant en cause ainsi l'immatérialité de la conscience, du libre arbitre et de l'intentionnalité, les fondements mêmes de la notion de la personne comme entité au delà du monde de la matière et à l'abri de l'histoire. Enfin, il voit dans le scientisme déchaîné la modernité poursuivant son assaut sur le sacré. D'ailleurs, Guillebaud ne se gêne pas pour citer des auteurs postmodernes tels que Derrida et Foucault à l'appui de sa thèse. Bref, la science est décrite comme l'ennemie de la transcendance, de la métaphysique et du sacré. Il faut donc sonner l'alarme et mobiliser les penseurs encore capables de pensée critique (lire métaphysique et théologique) pour redonner aux valeurs transcen-

dantes (spirituelles) leurs lettres de noblesse.

Dans le dernier chapitre, Guillebaud nous décrit des pistes pour nous orienter dans notre quête de valeurs universelles qui permettraient aux hommes et femmes du monde d'agir ensemble pour affronter la science. Il note en passant que les néodarwiniens proposent des hypothèses nouvelles dont celles voulant que l'altruisme soit un produit de l'évolution. Il rejette d'emblée cette piste ainsi que toutes les thèses socio-biologiques sous prétexte que celles-ci mènent tout droit à la «biologisation» des valeurs. Il appelle à son aide, Henri Atlan, qui a écrit «qu'il ne fait aucun doute que notre vie sociale et notre vie intérieure sont les produits de notre expérience de 'sujets intentionnels', les fruits de traditions, de mythes, récits et croyances, qui ne sont pas réductibles à la biologie». Et il ajoute, encore de Atlan, «La science et les techniques non seulement ne permettent pas de fonder des normes du bien et du mal éventuellement universelles, mais créent de toutes pièces des problèmes éthiques, sociaux, et juridiques sans fournir les moyens de les résoudre. Nous sommes donc condamnés à construire de nouveaux systèmes de signification à partir de ce que nous pouvons entendre de ces mythes anciens et nouveaux, avec l'aide d'une réflexion anthropologique et philosophique renouvelée dans le contexte des savoirs et des incertitudes d'aujourd'hui». Il donne ensuite des exemples de ces nouveaux savoirs en invoquant les travaux de spécialistes du Talmud et de la Kabbale ainsi que ceux des nouveaux exégètes bibliques.

Enfin, Guillebaud situe sa quête dans un espace qu'il qualifie «d'interstice» qui nous est désormais accessible à cause d'une nouvelle

Suite en page 8 ►

L'humanisme de Jean-Claude Guillebaud

(suite de la page 7)

théologie. Je le cite: «Si l'expérience religieuse en général – et celle du monothéisme en particulier – est aujourd'hui porteuse d'une leçon qu'il faut entendre et peut-être réapprendre, c'est celle-ci: il existe un ailleurs de l'expérience humaine que la science est impuissante à saisir. En nous demeure magnifiquement un principe de liberté et d'humanité échappant à toute rationalité instrumentale». Si ces belles paroles ne sont pas assez séduisantes, il ajoute, «Lucidement interprété, le monothéisme, de ce point de vue, est un rappel permanent à l'ouverture et, partant, à la liberté». Ainsi, l'humanité devra chercher le véritable principe d'humanité du côté de nos traditions religieuses. Guillebaud se défend bien d'être nostalgique et de vouloir retourner à quelque forme de religiosité que se soit. Cependant, sa proposition engendre de nombreuses contradictions et ne peut qu'encourager les tendances obscurantistes très présentes dans nos sociétés.

Personne ne nie que certains scientifiques aient élaboré des théories farfelues sur le racisme et l'eugénisme et que celles-ci aient été incorporées dans des idéologies haineuses. Aussi, faut-il condamner le scientisme sous sa nouvelle mouture et se mettre en garde contre ses méfaits. Cependant, on peut le faire sans jeter le bébé avec l'eau du bain. Guillebaud, en tout état de cause, ne semble pas distinguer entre scientisme et science. Il recommande d'imposer des limites à la recherche scientifique sans faire de distinction entre technologie et recherche. À l'aube d'un nouveau siècle où les problèmes d'ordre moral engendrés par les techno-sciences ont des dimensions mondiales, il faut être d'accord avec l'auteur pour que les hommes et femmes de bonne volonté s'engagent dans la recherche de solutions basées sur des valeurs universelles. Toutefois, plutôt que de se retourner vers un passé dont les

valeurs tenaient la raison en laisse, pourquoi ne pas redoubler d'effort pour promouvoir les valeurs humanistes laïques qui s'appuient sur une approche scientifique à caractère universel. Celle-ci a au moins le mérite d'être transparente et se met d'office à l'abri de l'arbitraire en acceptant de soumettre ses avancés à une vérification empirique.

En concluant, n'ayant sûrement pas fait justice à la thèse de l'auteur, j'encouragerais tous les humanistes laïques à lire cet essai afin de participer au débat qu'il suscite et d'offrir des solutions fondées sur les valeurs universelles d'un humanisme laïque.

Le principe d'humanité, Jean-Claude Guillebaud, Éditions du Seuil, 384 pages

Une approche laïque qui fait appel à la raison

En période de crise, le discours public a tendance à se radicaliser. Il en est ainsi depuis l'événement charnière du 11 septembre. D'un côté, il y a ceux qui souhaiteraient que l'on appuie inconditionnellement les USA et leurs alliés

dans une riposte armée contre les terroristes et ceux qui les encouragent, si tant est que l'on puisse les dépister. De l'autre côté, il y a ceux qui souhaiteraient que l'on en profite pour jeter un regard critique sur la relation qui pourrait exister entre l'événement et les comportements des USA et de ses alliés occidentaux vis à vis des peuples du tiers monde en général et du monde musulman en particulier. Ce dernier point de vue, dans sa forme la plus nuancée, se garde bien de vouloir justifier le terrorisme mais bien le comprendre.

Étant donné que l'objectivité est un idéal difficilement atteignable, il devient important pour les ténors de chaque chorale de faire un effort de transparence et de nuancer leurs prestations. Qu'on le veuille ou non, chacun chante une partition qui lui est impartie par sa culture et son interprétation reflétera ses préjugés les plus intimes et ses intérêts les plus inavouables. Dans ce sens, toute prestation sera forcément tendancieuse.

Puisque l'effort de réaliser l'idéal démocratique repose sur la prémisse voulant que les hommes et les femmes de la Cité pourront exercer un jugement critique éclairé par la raison et fondé sur la connaissance, il est important d'assurer les conditions les plus fondamentales à l'épanouissement de la démocratie: l'accès à l'information et à la liberté de parole.

Hélas, l'histoire ne nous rassure pas quant à la capacité des hommes et des femmes à se comporter en citoyens libres et indépendants d'esprit dans le meilleur des circonstances. En temps de crise, les États, même ceux comme les USA, qui s'affichent comme étant démocratiques, ont une feuille de route accablante au chapitre de la transparence et du respect des droits et libertés.

Bref, n'y aurait-il y pas lieu, que d'autres partitions s'écrivent, ou du moins que d'autres ténors fassent entendre une musique qui mette l'accent sur la raison et les passions en sourdine.

Gérald Blanchard

ALARIE, LEGAULT
BEAUCHEMIN
PAQUIN, JOBIN
BRISSON & PHILPOT
A V O C A T S

LUC ALARIE

1259, rue Berri, 10^e étage
Montréal, Québec H2L 4C7
Téléphone : (514) 844-6216
Télécopieur : (514) 844-8129
luc.alarie@alarie-legault.qc.ca